

leur tombe, leur stupeur en nous voyant, n'accuserait pas leur patriotisme ; elle n'accuserait que le temps, et cette difficulté de l'esprit à suivre assez vite l'effroyable précipitation des choses humaines. Et si nous-mêmes nous avons reçu dans nos veines le lait du passé, si un quart d'heure seulement nous avons respiré un air plus vieux que le notre, nous connaîtrions combien les révolutions de l'esprit sont plus lentes que les révolutions des empires, et nous jugerions avec plus d'indulgence cette immutabilité des idées et des mœurs qui nous semble un obstacle dans les autres, et qui un jour nous paraîtra dans nous-mêmes fermeté et vertu.

Charles-Auguste fut emporté en Allemagne par ses parens qui fuyaient devant la tempête. Il n'y resta que peu ; sa famille le ramena en France dès que la société nouvelle commença de surgir à-travers les débris de l'ancienne. Ce fut en France qu'il accomplit le premier acte solennel de la vie, je veux parler de la première communion. C'était plus que jamais alors pour les Chrétiens un acte doux et mémorable. Ils avaient vu leurs autels profanés, leurs églises abattues ou fermées, leurs prêtres meurtris et dispersés ; une puissance gigantesque s'était déclarée leur ennemie, et en même temps qu'elle portait aux frontières de la patrie une glorieuse terreur, elle rapportait au-dedans ses triomphes, pour s'en faire contre Dieu un invincible trophée : mais voilà qu'encore une fois la parole divine s'était accomplie, et les chrétiens répétaient dans la langue de David ces chants prophétiques qui, depuis trois mille ans, accusent d'impuissance leurs persécuteurs : *Pourquoi les nations ont-elles*